

Sacha guitry et *Le Triomphe d'Antoine* ou la célébration de l'acteur

Noëlle Guibert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/doublejeu/1910>

DOI : 10.4000/doublejeu.1910

ISSN : 2610-072X

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2006

Pagination : 109-120

ISBN : 2-84133-255-1

ISSN : 1762-0597

Référence électronique

Noëlle Guibert, « Sacha guitry et *Le Triomphe d'Antoine* ou la célébration de l'acteur », *Double jeu* [En ligne], 3 | 2006, mis en ligne le 06 juillet 2018, consulté le 20 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/doublejeu/1910> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/doublejeu.1910>



Double Jeu est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

SACHA GUITRY ET *LE TRIOMPHE D'ANTOINE* OU LA CÉLÉBRATION DE L'ACTEUR

Il a banni l'emphase et la sensiblerie
Il a goûté la farce, haï le vaudeville
Aimé la poésie, respecté la grandeur,
Adoré Molière – et pendant soixante ans
Servi la vérité !

Sacha Guitry¹

ANALYSE DE LA MANIFESTATION DANS SON CONTEXTE

Dans la mémoire du théâtre, Sacha Guitry occupe d'abord la place d'un auteur dramatique et d'un auteur de théâtre filmé. De son point de vue, Sacha est tout autant acteur, de son théâtre certes, mais il est surtout un acteur fils d'acteur. Il veut s'inscrire dans la tradition des comédiens-dramaturges qui ont tissé le répertoire théâtral français comme le firent Molière, Montfleury, Baron, Dancourt, Monvel ou, au xx^e siècle, René Fauchois, Jean Sarment, Marcel Achard, André Roussin, voire Jean-Claude Grumberg, Yasmina Reza, Denise Bonal, Valère Novarina et d'autres.

Dans le continuum de l'histoire du théâtre, la trace de l'œuvre écrite prévaut sur celle de l'acteur. Considère-t-on assez, en abordant le théâtre de Shakespeare, qu'il s'agit d'abord de la démarche d'un comédien qui alimente le répertoire de sa troupe ?

1. Programme du gala *Le Triomphe d'Antoine*, 1941. Matinée organisée au bénéfice d'A. Antoine à la Comédie-Française le 10 mai 1941. Fonds André Antoine. Dossier le Gala Antoine (BnF, Asp).

Acteur au théâtre et à la ville, Sacha apparaît en perpétuelle représentation² : on le lui reproche en caricaturant ses travers, en le montrant dans son bel hôtel particulier – avenue Élisée Reclus – construit par son père, où il s’entoure de collections d’œuvres d’art dont il n’hésite pas à faire des accessoires de scène. Guitry a un besoin physique de ces objets, un peu par fétichisme pour certains, mais surtout pour garder ce lien avec sa vie quotidienne – celle du théâtre – et avec ces bribes d’autobiographie que livrent ses pièces. Il apporte sur scène ses collections, comme Antoine apportait sur la scène de son Théâtre-Libre la modeste salle à manger de sa mère, dans un contexte social bien différent, mais peut-être dans un état d’esprit moins éloigné qu’il n’y paraît.

En tout cas, André Antoine appartient au panthéon de Sacha Guitry. Fondateur du Théâtre-Libre en 1887, associé au renouveau du théâtre, à l’identification d’une fonction – celle du metteur en scène –, Antoine appartient au panthéon du théâtre contemporain³. Au fil des années, il n’a pu surmonter une situation dans laquelle il se débat depuis ses faillites à répétition de directeur de théâtre. Le temps des subventions n’est pas encore venu. Il est dans un état proche de la misère.

Sollicité comme il l’est souvent, Sacha Guitry organise, en 1941, un gala de charité en faveur de ce vieux géant du théâtre ; il veut en faire une manifestation grandiose et commence par lui donner un titre à la mesure du personnage : « *Le Triomphe d’Antoine* ».

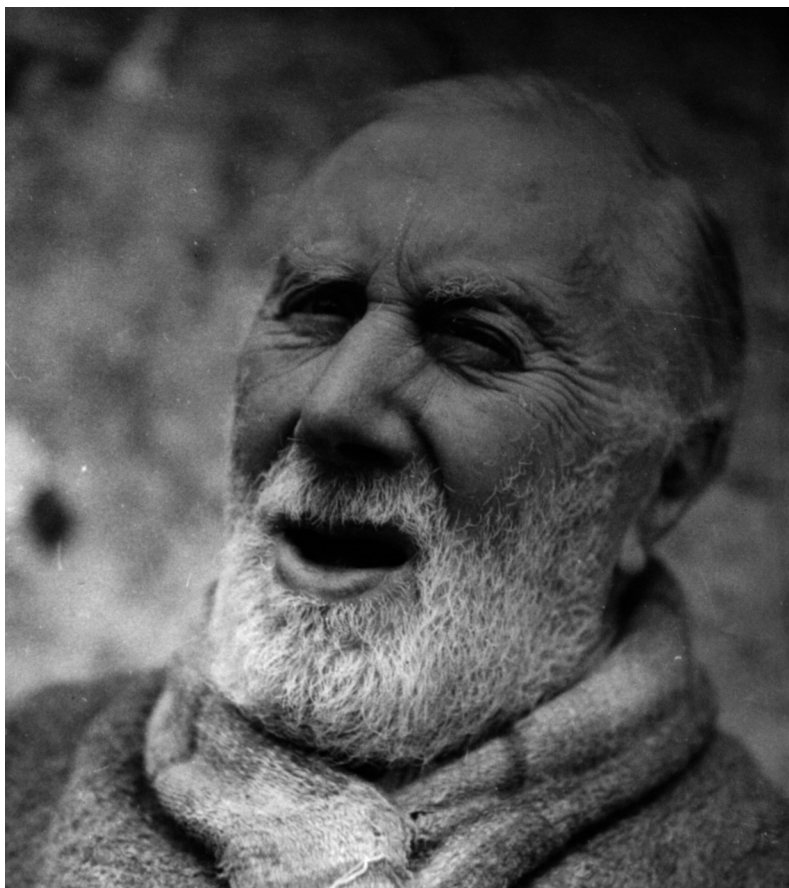
Très officiel, le gala est placé sous la présidence des autorités d’occupation, l’ambassadeur du gouvernement français dans les territoires occupés, Fernand de Brinon, effectivement présent, et du secrétaire d’état à l’Éducation nationale, l’historien Jérôme Carcopino, qui se fera représenter. Antoine a déjà connu ce genre d’aide dans le passé : une « apothéose d’Antoine » a même eu lieu à l’Opéra à la fin de son second mandat de directeur de l’Odéon, le 20 juin 1914⁴.

Sacha s’est fait une spécialité d’organiser ces séances de bienfaisance aux allures consécatoires. Elles lui apparaissent d’autant plus importantes, dans l’épreuve de l’Occupation, que c’est une manière de relever la tête. Ce geste large, comme le jeu dramatique de Sacha, est aussi un geste d’acteur généreux, attentif aux malheurs des siens dans la période douloureuse de la France battue.

2. Dossiers de presse Sacha Guitry. Coll. Auguste Rondel (BnF, Asp).

3. Dossiers de presse André Antoine. Coll. Auguste Rondel (BnF, Asp).

4. Ce rappel fera l’objet de l’article de Maurice Donnay, « D’un gala à l’autre » paru dans *Le Petit Parisien* du 22 mars 1941, avant de figurer dans le programme du gala *Le Triomphe d’Antoine*, 1941.



Antoine

LE DOSSIER

Les archives du fonds Lucien et Sacha Guitry renseignent tout du long sur la manifestation, depuis la genèse jusqu'à la réalisation et le résultat du bénéfice financier. Quarante dossiers suivent le comité d'organisation, les correspondances avec les personnalités sollicitées, l'état des participants, le programme du spectacle, y compris « le chemin de fer » et la maquette de la brochure jusqu'à sa réalisation. Le suivi du spectacle figure intégralement dans les notes. Dans un premier projet, connu par une lettre à Antoine datée du 18 mars 1941⁵, Sacha indique une partie du programme qui ne variera

5. Fonds André Antoine. Correspondance (BnF, Asp).

pas, avec *Poil de carotte* – il envisage de jouer Lepic aux côtés de Jany Holt, ce sera finalement Harry Baur – et *l'École des veufs* d'Ancey⁶. Il se propose de donner à voir

l'envers du décor placé face au public. Il me semble intéressant de lui faire connaître l'atmosphère dans laquelle nous vivons, nous, acteurs. Les entrées, les sorties, le trac, les bruits de coulisse, cette fébrilité silencieuse, cette camaraderie, ces haines suspendues pendant le travail, ce respect du métier. . .

Sacha ne laisse aucun doute sur son camp, celui des acteurs, et non pas celui du directeur-metteur en scène-auteur dramatique qu'il est aussi. D'ailleurs le dossier fait la démonstration de ses responsabilités pleinement exercées dans cette entreprise. On le devine en train de joindre les participants, de peaufiner le scénario de la soirée et de consigner la régie du déroulé, d'établir les comptes. . . La brochure-programme est luxueuse, sa couverture – dessinée par le peintre-décorateur Dignimont – représente une spectatrice, un peu élégante pour le Théâtre-Libre (situé par le feuillet posé sur le bord de sa baignoire) tandis qu'en citation discrète est esquissé au lointain de la scène le décor de *Jacques Damour*, pièce-manifeste d'ouverture du Théâtre-Libre adaptée par Léon Hennique d'une nouvelle d'Émile Zola, et créée le 30 mars 1887 dans la petite salle du passage de l'Élysée des beaux-arts⁷. En frontispice de la plaquette est reproduit un burin de Georges Lepape représentant Antoine dirigeant une répétition depuis une avant-scène, selon son habitude. L'illustration, reprise des anciens programmes du Théâtre-Libre dont Antoine était si fier, est somptueuse : des compositions d'Ibels pour les *Fossiles* de Curel ou *Boubouroche* de Courteline en 1892 et en quatrième page de couverture, le dessin de Signac pour le cercle chromatique de Charles Henry, repris du programme de première de *La Mort du duc d'Enghien* de Léon Hennique au Théâtre-Libre en 1888, des compositions originales de Paul Colin, inspiré lui aussi par la fameuse salle à manger naturaliste de *Jacques Damour*, ou de Guy Arnoux esquissant la façade du théâtre Antoine.

C'est *Le Petit Parisien* qui a pris l'initiative de l'événement. En particulier René Benjamin, personnalité littéraire, membre de l'académie Goncourt comme Guitry⁸, joué jadis chez Antoine, auteur en 1921 d'un Antoine déchaîné⁹. Journaliste à ce quotidien avec Alain Laubreau, critique drama-

6. *L'École des veufs* de Georges Ancey, créée le 27 novembre 1889 au Théâtre-Libre, une œuvre audacieuse pour l'époque que l'on croyait vouée à un grand retentissement.

7. Rebaptisé en 1951 : rue André Antoine.

8. René Benjamin est un proche de Sacha Guitry. Il a été son témoin lors de son mariage avec Geneviève de Sérévillie en 1939.

9. René Benjamin, *Antoine déchaîné. Choses vues*, in *Œuvres libres*, Paris, Fayard, 1921, p. 313-398. Ce texte fut suivi d'un *Antoine enchaîné*, Paris, Éditions des Cahiers libres, 1928. René Benjamin

tique connu pour son virulent antisémitisme, il est allé demander à Sacha Guitry d'organiser un gala à bénéfice pour venir en aide à Antoine retiré au Pouliguen. Guitry est au courant de la situation ; les lettres de remerciement qu'Antoine adresse à « l'ami infatigable » pour un prêt d'argent, des envois divers, en témoignent déjà dans les années 1940¹⁰.

Les différents textes édités dans le programme sont signés de grandes plumes de l'époque, Sacha Guitry : *Le Triomphe d'Antoine*, Maurice Donnay : *D'un Gala à l'autre*, André Salmon : *Antoine est dans la salle*, Abel Hermant : *Antoine sous la coupole*, Léon-Paul Fargue : *Le fondateur du Théâtre-Libre fut toujours un homme libre*. Reproduite en fac-similé, une lettre de remerciement d'Antoine clôt le dossier. Le mot « libre » est utilisé à l'envi par les uns et les autres. L'article de Sacha Guitry, paru quelques semaines plus tôt dans *Le Petit Parisien* du 14 mars 1941 pour annoncer l'événement, introduit les propos du programme, texte codé mais aisé à décrypter. Sacha s'interroge sur la légitimité d'une telle démarche ; aider Antoine, certes, mais attirer sur lui un regard apitoyé le dérange un peu !

Lorsque tout un pays chavire et qu'il tente un suprême effort pour établir son équilibre, la détresse isolée d'un grand artiste, pour navrante qu'elle soit, ne doit être que signalée discrètement [...]. Mais tout change s'il agit d'Antoine [...]. C'est honorer la France que d'honorer Antoine¹¹.

Raisonnement forcé qui n'a qu'un but, qu'une raison, parler de la situation du moment, dire que toutes les occasions sont bonnes pour relever la tête, même timidement. Les accents sont presque gaulliens, pour un propos dérisoire par rapport au contexte politique. « Théâtre libre et libéré »... allusion à l'affranchissement déjà ancien de traditions, de fatras en trompe l'œil dans un pays qui vit tant bien que mal en trompe l'œil : la prouesse métaphorique est habile et s'impose.

La représentation se compose de fragments éclectiques, comme toujours dans ce genre de spectacle, avec des scènes de pièces d'auteurs montés chez Antoine ou découverts par lui. *Poil de carotte* avec la grande Suzanne Desprès, créatrice du rôle-titre, que l'on retrouve ici dans le rôle de M^{me} Lepic et le 1^{er} acte de *l'École des veufs* avec la participation de Jeanne Fusier, Julien Carette, Pierre Larquay, André Luguët, Jean Debucourt, Jean Martinelli, André Lefaur, Constant Remy, Pierre Magnier, Noël-Noël, Guillaume de Sax, Duvalleix, André Brunot, Jean Rigaux, Denis D'Inès, Elvire Popesco,

est également l'auteur de plusieurs textes sur Sacha Guitry : « Sacha Guitry. Le Théâtre dans la vie », *Revue universelle*, 1^{er}-15 novembre 1933, p. 257-274, 400-419 ; *Sacha Guitry, roi du théâtre*, Paris, Plon, 1933.

10. Fonds Lucien et Sacha Guitry, dossier André Antoine (BnF, Asp).

11. Fonds Lucien et Sacha Guitry (BnF, Asp).

Huguette Duflos, Jean Tissier, Marguerite Deval, Gisèle Casadesus, Jean Marais, Georges Grès, Roger Duchesne, Jean Davy, Charpini et Victor Boucher... Une pléiade d'acteurs célèbres, pour un pêle-mêle caractéristique des soirées d'hommages où l'on vient voir de grands acteurs dans des rôles qui ne sont pas les leurs, où des monstres sacrés honorent l'un d'entre eux.

En intermède et selon l'usage parce que d'un bon profit, sous le titre « cessions amiables », est organisée une loterie animée par Sacha Guitry, assisté de Lise Delamare et de Renée Saint-Cyr (et non E. Feuillère et D. Darrieux, annoncées dans le programme), où sont proposés une toile d'Utrillo, une réduction de l'un des personnages du célèbre groupe *Les Bourgeois de Calais* de Rodin, un chèque de 1 000 F de Gustave Charpentier barré avec les premières mesures de *Louise*, le manuscrit de René Benjamin d'*Antoine déchainé* et quelques autres lots mis aux enchères. Ensuite est proposé en création le 2^e acte de la comédie de Sacha Guitry, *Vive l'Empereur*¹², interprété par Guitry, Yvette Lebon, Marguerite Pierry et la nouvelle femme de Guitry, Geneviève de Sérerville, nommée Geneviève Guitry dans la distribution.

Quatre sociétaires : Berthe Bovy, Marie Ventura, Mary Marquet et Jean Hervé lisent les quatrains écrits par Paul Valéry, Jean Cocteau, Paul Fort, René Fauchois... en hommage à Antoine ; on donne le 2^e acte du *Médecin malgré lui* avec Balpétré, Pierre Bertin, Fernand Ledoux, le célèbre fantaisiste Georgius, partenaire inattendu d'Andrée de Chauveron et de Renée Faure.

Dans les distributions de ces fragments choisis pour *Le Triomphe d'Antoine*, on relève trois catégories d'acteurs qui se recomposent d'une troupe à l'autre : les acteurs d'Antoine, ceux de Sacha Guitry, ceux de la Comédie-Française, hôtesse de la manifestation. Denis D'Inès, Jean Hervé, Berthe Bovy, Huguette Duflos sont ou ont été sociétaires de la Comédie-Française, ont joué chez Antoine ou dans ses films : *Mademoiselle de la Seiglière* pour Huguette Duflos en 1920, *La Terre* pour Hervé et Bovy en 1921.

Les acteurs de Sacha Guitry sont nombreux, certains connus par ses films : Jeanne Fusier, Pierre Larquey, André Luguet, Jean Debucourt, André Lefaur, Pierre Magnier, Duvailleix, Guillaume de Sax, Jean Tissier, Marguerite Deval, Roger Duchesne, Marguerite Pierry.

Les Comédiens-Français sont représentés par les plus éminents d'entre eux, le doyen André Brunot, Berthe Bovy, Fernand Ledoux, Jean Debucourt, Jean Martinelli, la jeune Gisèle Casadesus... Les annonces des journaux soulignent ces trois catégories de participants : « avec le concours de M^{mes}

12. Pièce intitulée initialement *Le Soir d'Austerlitz*, titre provocateur pour l'occupant et débaptisée sur ordre.

et MM. les sociétaires et pensionnaires de la Comédie-Française, tous les acteurs de Paris et les vétérans du théâtre Antoine et du Théâtre-Libre » qui, dans l'apothéose du dernier tableau, *Le Triomphe d'Antoine*, entourent un buste d'Antoine exécuté par le sculpteur A.-F. de Possesse¹³, car la Comédie-Française ne connaît pas de cérémonial sans ce type de symbole.

Mais au-delà d'un palmarès un peu hyperbolique d'artistes souvent prestigieux, ce qui importe à Guitry, c'est ce que certains de ces comédiens représentent à ses yeux, la note de préparation du spectacle le montre bien :

Après le salut à Antoine par toute la Comédie-Française, puis par tous les artistes de Paris, puis par la fille de Mounet-Sully, la petite fille de Réjane, le fils de Coquelin et le fils de Lucien Guitry, après le salut du Théâtre-Libre par Janvier...

Jeanne Sully, Jacqueline Porel, Jean Coquelin, Guitry, ne sont pas tous de grands noms du théâtre, ils sont leurs héritiers, émanations de ces trésors vivants : voilà ce qui compte pour Sacha¹⁴ ! C'est un peu en préfiguration le discours de Si *Versailles m'était conté*¹⁵ quand l'histoire de France, au final, défile sous la figure de ces mythiques personnages, Molière, d'Artaignan, Louis XIV, Beaumarchais, Napoléon... incarnés par les stars du théâtre français des années 1950.

La connivence émue entre acteurs, gens de théâtre de toujours, transparaissait déjà dans un courrier non daté de Lucien Guitry adressé à Antoine à propos d'une conférence-spectacle de ce dernier à l'Odéon. « Nous approchons de l'heure qui va nous mettre sur la même affiche vous et moi, entre nous deux il y aura Molière... »¹⁶.

13. Albin-François de Possesse, *André Antoine*, buste en plâtre conservé dans les collections de la Comédie-Française.
14. Comme l'atteste le double d'une lettre adressée le 5 mai 1941 à Louis Gauthier, un ancien de chez Antoine, sur l'organisation du spectacle. Fonds Lucien et Sacha Guitry.
15. Film tourné en 1953, en salle en 1954.
16. Le dossier de correspondance de Lucien et Sacha Guitry dans le fonds Antoine pour être mince fait état de liens anciens entre Lucien Guitry et André Antoine : une lettre de Lucien datée de 1895 évoque un projet de pièce qu'ils doivent jouer ensemble, un brouillon de lettre de Lucien (s.d.) – curieusement conservé dans le fonds Antoine – témoigne de la gratitude du comédien envers Antoine, qui a apprécié son interprétation – grave et controversée – de Tartuffe ; Sacha, quant à lui, remercie Antoine des critiques amicales concernant ses pièces, notamment à propos de *Pasteur*, créée en janvier 1919 (lettre non datée) et de *Mon Père avait raison* (lettre du 20 juin 1936), pièce créée en 1919 à la Porte S^t-Martin. La critique d'Antoine concernant les pièces de Sacha est en général bienveillante – en témoignent ses feuillets dramatiques dans *L'Information* (janvier 1919-octobre 1920) sur *Le Veilleur de nuit*, *Mon père avait raison* ou *Le Mari, la femme et l'amant*, même si la minceur de l'intrigue de cette dernière pièce est admise.

Le dossier du *Triomphe d'Antoine* réunit encore diverses correspondances curieuses, anecdotiques, candidatures spontanées assez émouvantes de participation à la soirée, un ancien « pensionnaire de l'Odéon » nommé Mathillon, une société de folklore limousine dont Antoine était pays, une comédienne qui a joué « sous les yeux du maître » M^{me} Lepic – Odoine Boboli – ou une ancienne costumière de l'Odéon, M^{me} Clavandier qui propose ses services, beaucoup d'anciens comme Henri Étievant¹⁷, vétéran du Théâtre-Libre et qui a participé – il l'indique lui-même – aux distributions des *Tisserands*, de *La Faillite*, du *Missionnaire*, de *La Journée parlementaire* et a été connu plus tard comme réalisateur de film ; plus fantaisiste, la proposition d'un fabricant de « bloc-cinématographique » qui veut faire défiler le visage animé d'Antoine à raison de quatre-vingts images à partir d'un fragment de film, des admirateurs qui envoient leur obole ou des mandats pour les places de spectacle à 50 F l'une (aux troisièmes galeries), beaucoup de gens de condition moyenne qui ont constitué le public d'Antoine, très présent dans sa propre correspondance¹⁸, des demandes, des prières, des protestations de petites gens déçues de n'avoir pu obtenir de places quand elles étaient trop chères pour leur bourse.

Beaucoup de ferveur, de témoignages touchants d'anciens acteurs et surtout du public d'Antoine, y compris un ancien collègue du gaz qui envoie à Guitry des souvenirs du Théâtre-Libre pour la tombola de l'entracte...

La presse est nombreuse. Elle relate abondamment l'événement en y mêlant – hélas et artificiellement – des jugements abominables sur les juifs dont la violence surprend toujours malgré ce que l'on sait, sous la plume de Laubreau dans *Je suis partout* : il vilipende ce théâtre de boulevard trop mercantile dont Antoine s'est écarté et dont les auteurs se nomment Romain Coolus (né René Weill), Henry Bernstein, Pierre Wolff, Francis de Croisset (né Wiener)...

Le spectacle est patronné, on l'a vu, par *Le Petit Parisien* qui a fait une avance de fonds à Antoine et qui publie en avant-première tous les textes destinés au programme : après le texte de Guitry, celui de Léon-Paul Fargue (8 avril 1941) ou de René Benjamin du 4 mars 1941 sur « la solitude d'Antoine », une solitude qui confine au dénuement. Au fil des numéros, on constate à quel point *Le Petit Parisien* rentabilise la manifestation avec tous les papiers qu'il publie en amont de l'événement, dont une promotion propagandiste mitraille les lecteurs.

Bien sûr, on peut se demander jusqu'à quel point Sacha Guitry se laisse prendre au piège de ces hommes de lettres de la collaboration, qui défen-

17. Fonds Henri Etievant (BnF, Asp).

18. Cf. le fonds qu'il a constitué lui-même pour le remettre à Auguste Rondel, son ami.

dent une « exception française » aussi systématique. Le papier de Sacha Guitry, paru dans *Le Petit Parisien* puis dans le programme, laisse planer un doute. Guitry est-il vraiment dupe d'un montage ? Il s'en défend, en faisant un plaidoyer à cette gloire de la France dans le droit fil de son film, *Ceux de chez nous*¹⁹.

CONTINUITÉ D'UNE TRADITION

Précédé d'une séance moins solennelle au bar du *Petit Parisien*, rue d'Enghien, le gala a lieu le 10 mai 1941 à 14 heures à la Comédie-Française, un lieu prestigieux, mais où Antoine n'a pas d'attache particulière²⁰, même s'il retrouve au Français, parmi les grands sociétaires comme Jean Hervé, ou Denis D'Inès, des anciens de l'Odéon et du théâtre Antoine.

Au Français, la tradition des galas à bénéfice au profit des comédiens au moment de leur départ est bien installée. La formule du bénéfice est pratiquée aussi dans d'autres théâtres, pour aider les acteurs à constituer un pécule de retraite à une époque qui ne connaît pas encore la sécurité sociale.

L'organisation d'entraide est ancienne au théâtre, et particulièrement à la Comédie-Française où un système de pensions constitué par des réserves et par un financement endogène des actifs pour les anciens a été une action pionnière.

Sacha Guitry, quant à lui, s'est souvent employé à soulager des misères dans le monde du spectacle et en particulier pendant la guerre ; il s'en explique dans son livre *Quatre ans d'occupation*²¹, plaidoirie pour sa défense au moment des procès et de l'épuration. Il fait notamment état des interventions auprès des autorités d'occupation pour aider des personnalités diverses, dont beaucoup d'acteurs, à obtenir des laissez-passer pour la zone libre. Dans ce livre de témoignage, sa personnalité hautaine vole en éclats au profit d'un homme attentif aux autres, et particulièrement au sort des acteurs.

19. C'est aussi le titre d'un article signé G. L. publié dans un n° de la *Rampe* de 1916 – à propos d'Antoine, déjà obligé de jouer dans un music-hall, le Concert Mayol, pour gagner sa vie – qui vient en écho au titre du film de Sacha Guitry tourné pendant la guerre en 1915-1916 en hommage aux gloires artistiques de la France, parmi lesquelles Sarah Bernhardt et Antoine.

20. Sa candidature envisagée au fauteuil d'administrateur de la Comédie-Française dans les années 1924-1929 a été repoussée par le ministre Léon Bérard.

21. Sacha Guitry, *Quatre ans d'occupation*, Paris, Éditions de l'Élan, 1947.

Au travers de la gente des comédiens paraît en surimpression Lucien Guitry, son père, *Le Comédien*²², comme il intitule l'une de ses pièces écrite à sa gloire et qui a été l'un des acteurs d'Antoine.

La complétude du dossier confronte le lecteur indiscret à la réalité de ce contexte : le dénuement d'un Antoine bougon qui préfère recueillir la totalité des bénéfices – près de 190 000 F – et il l'écrit nettement, en se fâchant presque, plutôt que la rente que Sacha Guitry, redoutant son incapacité à gérer le précieux pécule, a essayé de lui constituer. Mais avec l'âge – il a 83 ans –, Antoine craint de ne pouvoir en bénéficier longtemps.

ANTOINE-PRÉTEXTE ?

1943 : à la demande de la nouvelle directrice du théâtre Antoine, Simone Berriau, Sacha réédite une série de galas au bénéfice de l'Union des arts, intitulés la « *Gloire d'Antoine* ». La première soirée a lieu le vendredi 15 octobre 1943. « Ces galas ne seront pas donnés à votre bénéfice, mais en votre honneur », écrit Guitry qui propose à Antoine 50 000 F pour sa présence dans l'avant-scène du théâtre pendant quinze représentations. Au programme on retrouve Zola, Renard, Hennique, Courteline auxquels on adjoint Banville et Guitry. Parmi les interprètes, on relève les noms d'acteurs très connus à l'époque : Michèle Alfa, Jacques Baumer, Léon Belières, Paul Bernard, Carlettina, Betty Dausmond, René Fauchois, Geneviève Guitry, Janvier, Roger Karl, Roger Legris, Marthe Mellot, Paul Oettly, Jean Parèdes, Suzy Prim, Yvonne De Bray – comme on le voit, beaucoup d'acteurs qui jouent ou tournent avec Guitry : Baumer, Dausmond, Karl et Jean Janvier, le plus ancien acteur d'Antoine...

Sacha introduit le spectacle de 1943 au théâtre Antoine par un joli hommage qui commence par les mots « le 15 octobre 1897, André Antoine entra par cette porte, le cœur étreint d'une indicible émotion. Il venait, en effet, d'acquérir ce théâtre... » et qui se termine par « Antoine, grand homme de théâtre, glorieux et sans fortune, je vous admire, je vous respecte et je vous aime. »²³

Affaibli, Antoine ne pourra assister à ces représentations ; il s'éteint le 21 octobre 1943 avant la fin de la série. Ces galas, qui l'ont certainement aidé – encore, objectera-t-on, n'était-il pas le seul dans la difficulté à l'heure de

22. *Le Comédien*, Théâtre Édouard VII, 21 janvier 1921

23. Fonds Lucien et Sacha Guitry. Dossier André Antoine (BnF, Asp).

l'Occupation – ont eu, contrariant la préoccupation de Sacha Guitry, des effets plutôt négatifs sur la portée de son héritage, au moins dans un premier temps. À l'heure des règlements de compte en tout genre, cette célébration, sans être remise en cause, fut opposée au tribut de ceux de la collaboration. On n'échappe pas à son destin quand un sort contraire s'acharne, ce fut le lot du fondateur du Théâtre-Libre...

Au moins de telles manifestations en faveur des arts – et Sacha Guitry en dénombre vingt-huit organisées par ses soins de novembre 1940 à juillet 1944 dans son livre-plaidoyer –, ont-elles eu la volonté de porter haut le statut de l'artiste même si, par un effet-miroir auquel il n'était pas indifférent, sa vanité s'en trouvait flattée, et malgré l'ambiguïté du moment.

NOËLLE GUIBERT

